anglais à cause de notre fidélité. Lorsque notre race formait la très grande majorité du peuple canadien, le Canada fut deux fois épargné à la Couronne britannique, grâce à nous, et grâce à nous seuls. Nous avons été fidèles à la Grande-Bretagne parce qu'elle nous a garanti des droits et des privilèges déterminés. Nos concitoyens d'origine anglaise ont accepté l'engagement ; ils ne doivent pas maintenant profiter de leur prépondérance pour le rompre. Quant aux nouveaux venus du Royaume-Uni qui se fixent au Canada, ils sont tenus de comprendre qu'ils deviennent citoyens d'une Confédération où nous possédons des droits acquis : il ne leur appartient pas de rendre le Canada et son peuple plus britanniques que canadiens.

***

Les changements de régime que le Canada pourrait subir sont l'indépendance, l'annexion aux Etats-Unis, l'impérialisme anglais, la réunion à la France. Il est indéniable que les deux derniers projets sont ceux que nous combattrions davantage.

L'indépendance est à nos yeux le couronnement naturel de nos destinées. Mais aussi longtemps que l'Angleterre ne tentera pas de resserrer les liens qui nous unissent à sa puissance, nous ne ferons aucun effort pour les rompre. Nous comprenons que l'œuvre du temps nous favorise chaque jour davantage en nous apportant de la population et des capitaux : plus nous tarderons à prendre notre voie, plus elle sera sûre.

Quant à nos relations avec la France, j'ai déjà noté les différences de tempérament qui, outre la scission politique, nous séparent de nos cousins d'outre-mer. Depuis quelques années, nous avons avec eux des communications plus intimes. Un nombre toujours croissant de jeunes Canadiens-français vont à Paris terminer leurs études d'art ou de sciences. Nous échangeons des deux côtés de l'Atlantique un nombre plus considérable de journaux. Nous suivons avec un intérêt toujours grandissant